

# Message du pape pour le Carême : « la beauté est une expérience collective », par le card. Czerny

« *On associe rarement Carême et beauté*, mais c'est ce que le pape François nous invite à faire dans le message que nous présentons aujourd'hui », affirme le cardinal Michael Czerny s.j., préfet du dicastère pour la promotion du développement humain intégral. Il souligne que « la beauté vient du changement » – « de la conversion » « en langage biblique » – et « la beauté est une expérience collective » : « en langage ecclésial, c'est une expérience synodale ».

Le message de Carême du pape contient « *un élément caritatif* », note le cardinal et il explique : « c'est-à-dire qu'il oriente la prière et le jeûne des croyants dans le sens d'une amélioration du monde » ou, selon les paroles du saint Paul VI, « dans le sens du développement humain intégral ».

« *L'image évangélique de la Transfiguration* », utilisée par le pape dans le Message, nous aide « à interpréter cette orientation d'une manière plus radicale ».

Le préfet évoque « des événements dramatiques », tels que « la situation pandémique », la « guerre en Ukraine » – qui « n'est qu'une guerre parmi des dizaines d'autres » – « des tremblements de terre terriblement destructeurs ».

« Une idée primitive de la divinité suggérerait des sacrifices et des pénitences pour apaiser les forces qui nous nuisent, note-t-il. Ce n'est pas le carême des chrétiens, qui confessent plutôt le Christ comme la lumière du monde et sont orientés vers lui. »

Dans son Message, le pape emploie une dimension des exercices spirituels que saint Ignace de Loyola appelait « *la composition de lieu* » : « c'est-à-dire l'exercice de l'imagination qui nous fait nous identifier à la situation décrite ».

Le pape écrit : « Comme pour toute excursion exigeante en montagne, il faut en montant tenir le regard bien fixé sur le sentier ; mais le panorama qui se déploie à la fin surprend et récompense par son

émerveillement. » Ainsi, « nous ressentons la surprise de la Transfiguration », et il cite encore le pape : « **La divine beauté** de cette vision fut incomparablement supérieure à toute la fatigue que les disciples avaient pu accumuler pour monter au Thabor. »

Cet épisode « nous amène à penser aux travaux de tous ceux qui souffrent et vivent leur vie comme une ascension excessivement dure », note le card. Czerny : « Et nous pourrions nous demander si ce n'est pas notre indifférence qui rend leur voyage plus difficile. »

Un autre thème de cette année, « auquel le pape François se réfère explicitement, est l'effort d'être **une Église synodale** ». « Ou plutôt l'effort pour le devenir : c'est comme une longue ascension. »

Le pape écrit : « Le processus synodal apparaît lui aussi souvent ardu et nous pourrions parfois nous décourager. Mais ce qui nous attend à la fin est sans aucun doute quelque chose de merveilleux et de surprenant, qui nous aidera à mieux comprendre la volonté de Dieu et notre mission au service de son Royaume. »

Le préfet souligne que « le changement de mentalité — la conversion — et le caractère communautaire de la vie humaine sont des travaux bénis, dont dépend 'quelque chose de merveilleux et de surprenant' pour ce monde brisé ».

**Le cheminement synodal**, poursuit-il, « renouvelle la parole de Dieu parmi tous les baptisés et au sein des Églises locales, de même l'Évangile vécu doit redonner joie et espérance à toute l'humanité ». Joie et espérance, *Gaudium et spes* : « c'est le mouvement du Concile Vatican II, une ascension que le pape François nous exhorte à ne pas abandonner », ajoute le cardinal.

Le chemin, dit-il, « est la mission ». « Et la mission, c'est la charité, qui remet en cause une organisation du monde et de l'Église qui peut sembler immuable, mais qui est changeante, car issue de décisions, de liberté. »

**Chers frères et sœurs,**

**Les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc** concordent pour raconter l'épisode de la Transfiguration de Jésus. Dans cet événement, nous voyons la réponse du Seigneur à l'incompréhension manifestée par les disciples à son égard. Peu avant, en effet, un accrochage sérieux s'était produit entre le Maître et Simon-Pierre qui, après avoir professé sa foi dans le fait que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, avait repoussé son annonce de la passion et de la croix.

Jésus l'avait repris avec force : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mt16,23). Et voici que « six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne » (Mt17,1).

**L'Évangile de la Transfiguration** est proclamé chaque année, le deuxième dimanche du Carême. Durant ce temps liturgique, en effet, le Seigneur nous prend avec lui et nous emmène à l'écart.

Même si nos activités ordinaires requièrent que nous restions aux lieux habituels, en vivant un quotidien souvent répétitif et parfois ennuyant, pendant le Carême nous sommes invités à monter "sur une haute montagne" avec Jésus, pour vivre avec le Peuple saint de Dieu une expérience d'ascèse particulière.

**L'ascèse de Carême est un effort, toujours animé par la Grâce**, pour surmonter nos manques de foi et nos résistances à suivre Jésus sur le chemin de la croix. Précisément ce dont avaient besoin Pierre et les autres disciples.

Pour approfondir notre connaissance du Maître, pour comprendre et accueillir à fond le mystère du salut divin, réalisé dans le don total de soi par amour, il faut se laisser conduire par lui à l'écart et en hauteur, en se détachant des médiocrités et des vanités. Il faut se mettre en chemin, un chemin qui monte, qui exige effort, sacrifice, concentration, comme une excursion en montagne.

Ces conditions sont également importantes pour le chemin synodal dans lequel nous nous sommes engagés, en tant qu'Église. Il nous sera

bon de réfléchir sur cette relation qui existe entre l'ascèse de Carême et l'expérience synodale.

Pour cette "retraite" sur le mont Thabor, Jésus emmène avec lui trois disciples, choisis pour être témoins d'un événement unique. Il veut que cette expérience de grâce ne soit pas solitaire, mais partagée, comme l'est, du reste, toute notre vie de foi. Jésus, on doit le suivre ensemble.

***Et c'est ensemble, comme Église pérégrinant dans le temps,*** que l'on vit l'année liturgique et, à l'intérieur de celle-ci, le Carême, en marchant avec ceux que le Seigneur a placés à nos côtés comme compagnons de voyage.

Par analogie avec la montée de Jésus et des disciples au Thabor, nous pouvons dire que notre chemin de Carême est "synodal", car nous l'accomplissons ensemble sur le même chemin, disciples de l'unique Maître. Bien plus, nous savons qu'il est lui-même *la Voie*, et donc, que ce soit dans l'itinéraire liturgique ou dans celui du Synode, l'Église ne fait rien d'autre que d'entrer toujours plus profondément et pleinement dans le mystère du Christ Sauveur.

***Et nous arrivons au moment culminant.*** L'Évangile raconte que Jésus « fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière » (Mt17,2).

Voilà le "sommet", le but du chemin. Au terme de la montée, lorsqu'ils sont sur la montagne avec Jésus, la grâce est donnée aux trois disciples de le voir dans sa gloire, resplendissant de lumière surnaturelle, qui ne venait pas du dehors, mais qui irradiait de Lui-même. La divine beauté de cette vision fut incomparablement supérieure à toute la fatigue que les disciples avaient pu accumuler pour monter au Thabor.

Comme pour toute excursion exigeante en montagne, il faut en montant tenir le regard bien fixé sur le sentier ; mais le panorama qui se déploie à la fin surprend et récompense par son émerveillement.

Le processus synodal apparaît lui aussi souvent ardu et nous pourrions parfois nous décourager. Mais ce qui nous attend à la fin est sans aucun doute quelque chose de merveilleux et de surprenant, qui

nous aidera à mieux comprendre la volonté de Dieu et notre mission au service de son Royaume.

***L'expérience des disciples sur le Thabor*** s'enrichit encore quand, lorsqu'à côté de Jésus transfiguré apparaissent Moïse et Élie qui personnifient la Loi et les Prophètes (cf. Mt17,3). La nouveauté du Christ est l'accomplissement de l'Ancienne Alliance et des promesses ; elle est inséparable de l'histoire de Dieu avec son peuple et en révèle le sens profond.

De même, le parcours synodal est enraciné dans la tradition de l'Église et, en même temps, ouvert à la nouveauté. La tradition est source d'inspiration pour chercher des voies nouvelles, en évitant les tentations opposées de l'immobilisme et de l'expérimentation improvisée.

Le chemin ascétique du Carême, ainsi que le chemin synodal ont tous deux comme objectif une transfiguration, personnelle et ecclésiale. Une transformation qui, dans les deux cas, trouve son modèle dans celle de Jésus et se réalise par la grâce de son mystère pascal. Pour que cette transfiguration puisse s'accomplir en nous cette année, je voudrais proposer deux "sentiers" à suivre pour monter avec Jésus et parvenir avec Lui à destination.

***Le premier fait référence à l'impératif*** que Dieu le Père adresse aux disciples sur le Thabor, alors qu'ils contemplent Jésus transfiguré. La voix venant de la nuée dit : « Écoutez-le » (Mt17,5). La première indication est donc très claire : écouter Jésus.

Le Carême est un temps de grâce dans la mesure où nous nous mettons à l'écoute de Celui qui parle. Et comment nous parle-t-il ? Avant tout dans la Parole de Dieu que l'Église nous offre dans la Liturgie : ne la laissons pas tomber dans le vide. Si nous ne pouvons pas toujours participer à la messe, lisons les lectures bibliques jour après jour, y compris avec l'aide d'internet.

En plus des Écritures, le Seigneur nous parle à travers les frères, surtout par les visages et par les histoires de ceux qui ont besoin d'aide.

Mais je voudrais ajouter aussi un autre aspect, très important dans le processus synodal : l'écoute du Christ passe aussi à travers l'écoute des frères et des sœurs dans l'Église, cette écoute réciproque qui est

l'objectif principal durant certaines phases, mais qui, de toute façon, demeure toujours indispensable dans la méthode et dans le style d'une Église synodale.

En entendant la voix du Père, « les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : "Relevez-vous et soyez sans crainte". Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul » (Mt17,6-8).

***Voilà la seconde indication pour ce Carême*** : ne pas se réfugier dans une religiosité faite d'événements extraordinaires, d'expériences suggestives, par peur d'affronter la réalité avec ses efforts quotidiens, ses duretés et ses contradictions.

La lumière que Jésus montre aux disciples est une anticipation de la gloire pascalle, vers laquelle il faut aller, en le suivant "Lui seul". Le Carême est orienté vers Pâques : la "retraite" n'est pas une fin en soi, mais elle nous prépare à vivre avec foi, espérance et amour, la passion et la croix, pour parvenir à la résurrection.

De même, le parcours synodal ne doit pas non plus nous faire croire que nous sommes arrivés quand Dieu nous donne la grâce de certaines expériences fortes de communion. Là encore, le Seigneur nous répète : « Relevez-vous et soyez sans crainte ». Redescendons dans la plaine et que la grâce dont nous aurons fait l'expérience nous soutienne pour être des artisans de synodalité dans la vie ordinaire de nos communautés.

Chers frères et sœurs, que l'Esprit Saint nous fasse vivre ce Carême dans l'ascèse avec Jésus, pour faire l'expérience de sa splendeur divine et, ainsi fortifiés dans la foi, poursuivre ensemble le chemin avec Lui, gloire de son peuple et lumière des nations.

